

Olivia Rosenthal «Que font les rennes après Noël»

Groupe : Lucille BOIREL, Maxime SALLABERRY, Clément SANTINI 3°1
Pages 40 et 41 :

Pour éviter que les loups n'attrapent des proies vivantes sur le territoire qui leur a été attribué, des filets et piques destinés à empêcher les volatiles de s'installer dans la zone doivent être prochainement posés. Le spectacle d'un de ces canidés en train de boulotter colverts ou moineaux pourrait en effet choquer nos concitoyens et créer une hostilité injustifiée à leur égard.

Vous vous identifiez à ces animaux féroces et sanguinaires pour évacuer votre colère en pratiquant une activité bien connue, la pêche à la ligne.

Vous passez vos week-ends à attraper des canards en plastique avec une canne munie d'un crochet. Tout en vous concentrant pour être le plus efficace possible, vous pensez au plaisir qu'il y aurait à pêcher les grosses carpes qui nagent au fond du bassin, à sentir leur poids sur la ligne, à sortir l'hameçon de leur gueule béante avant de les rejeter dans l'eau. Vous sentez que ce désir est pire encore que le désir que vous avez d'un animal familier. Vous n'en dites rien à votre mère. Pour mentir, il faudrait parler.

Vous êtes dans vos pensées et vous vous mettez à la place du poisson qui va mordre à l'hameçon de votre canne à pêche et vous imaginez les souffrances que doit éprouver cette pauvre bête avant de mourir. Vous jugez cette activité trop cruelle en vous promettant de ne plus jamais la pratiquer.

Il fut un temps où la loi prévoyait des élevages d'espèces proies destinées aux animaux se nourrissant exclusivement de bête vivantes mais cette loi a été amendée par une autre pour que le spécimen sauvage ne puisse aucunement être qualifié de tortionnaire, ce qu'il était pourtant du temps où les animaux vivaient dans la nature. On se souvient qu'à cette époque, le prédateur commençait à dévorer sa proie avant même de lui donner le coup fatal, méthode jugée à juste titre inhumaine par les autorités en charge du confort des hommes et des bêtes. C'est pourquoi les services vétérinaires ont transformé les loups, les fauves, serpents ou ursidés, habituellement friands de chair fraîche, en charognards.

Vous avez soudain besoin de tendresse et d'amour, ce que vous ne trouverez pas auprès des membres de votre famille trop occupé à leurs activités respectives. Ce désir d'avoir un petit animal doux qui deviendrait votre ami devient tout à coup une obsession, et à l'approche des fêtes, l'occasion n'en est que plus belle.

Votre mère a décidé que l'intégration des familles juives à la nation française passe par la célébration de Noël. Elle exprime que sa progéniture ne doit pas se sentir exclue d'une fête dont tous les enfants parlent et qu'ils attendent impatiemment. Vous écrivez donc régulièrement au vieux monsieur à la barbe blanche, à qui vous réclamez un animal domestique, une petite boule de poils que vous pourriez caresser, nourrir, cajoler, embrasser, avec qui vous pourriez et parler sans relâche et donc vous vous occuperiez. Mais comme le père Noël n'a pas l'air de vous écouter, vous décidez, sitôt la fête consommée, de partir avec ses rennes pour vous venger.

Vous vous sentez humiliée par ce manque d'écoute et ruminez votre colère dans un coin de la salle en attendant l'arrivée des mets composants le buffet. Vous êtes affamée et vous vous ruez sur la nourriture à peine cette dernière arrivée.

Les poulets arrivent congelés et entiers, on les leur envoie par dessus la grille, quelquefois on leur bourre le croupion de viande hachée et on met des médicaments dedans, pas des antibiotiques mais des vitamines, pour que leur poil reste brillant. Le confort du loup assure la sécurité de l'homme.

Texte d'Armelle et Emilie
P68-69-70

« *La question n'est pas : les animaux peuvent-ils parler, mais : les animaux peuvent-ils souffrir ?* »

Ils peuvent souffrir comme tout être vivant. Vous souffrez vous aussi, votre rêve s'est échappé. Vous vouliez vous en aller loin, loin de tout. Cependant c'est impossible.

« *Vous renoncez à partir avec les rennes après Noël. (...) En attendant vous grandissez.* »

Vous grandissez et vous murissez. Des projets se créent mais tous sont irréalisables, tout n'est pas possible. Vous auriez voulu qu'on vous encourage mais cela ne s'est pas fait. C'est comme ça pour tout le monde. Vous vous renfermez.

« *On imagine aisément combien Jeremy Bentham (...) Malheureusement pour lui, aucun de ses contemporains n'en a eu l'idée.* »

Ce projet abandonné aurait pu faire des heureux. Vous ne désirez rien que le bonheur des autres tout en restant dans l'ombre.

« *Vous ne désirez rien d'autre que faire plaisir à votre mère (...) Vous grandissez.* »

Vous ne voulez plus être vue par votre mère. Vous voulez avoir votre espace personnel, vous le voulez et vous en avez besoin. Vous ne voulez pas être comme les animaux au zoo. Vous ne voulez pas vivre dans la même cage.

« *Les instructions destinée au logement des animaux doivent être adaptées aux exigences biologiques. (...) Le sol sera de préférence dur et des aménagements permettant aux animaux de grimper et de s'amuser pour le bonheur de l'espèce.* »

Votre installation idéale serait hors de vue de votre mère. Vous avez besoin d'un espace de liberté pour vous échapper, pour grandir.

« *Vous avez le pressentiment que tant que vous ne pourrez pas vous enfermer, vous appartiendrez à votre mère.* »

Contrairement aux animaux sauvages que vous désirez tant, vous voulez vous enfermer. Mais comme eux, vous voulez vous cacher: eux, ils n'ont pas le choix.

« *Dans l'histoire mouvementé de l'humanité, il a pu arriver qu'on montre au public, non pas des animaux, (...) le public était constitué de famille entières qui venaient là pour casser du chrétiens et pour se délasser.* »

Des familles comme la vôtre, de simples spectateurs, l'arène devenue votre chambre, les spectateurs, votre famille.

« *Vous instituez dans votre chambre un désordre stratégique (...) Vous vous organisez.* »

Vous êtes bien élevée et bien nourrie. Votre entourage pense que cela suffit, mais comme tout animal vous souhaitez la liberté.

« *Dans notre ménagerie on a eu deux morts avec un lion, à sept ans d'intervalles (...) correctement*

soigné et nourri, ça reste un animal sauvage. »

Vous aussi vous aimeriez être sauvage. Pour n'appartenir à personne, ou bien seulement à vous même. Il vous faut trouver quelqu'un à qui vous raccrocher.